

Sur la table des libraires



neille à un personnage de sa pièce *L'illusion comique*.

L'aventure de l'illustre Théâtre, bientôt accablé de dettes (qui valurent à Molière de passer par la case prison), échoua après un an et demi. Notre couple ne renonça pas pour autant. Il s'enrôla en 1647 dans l'une des troupes itinérantes qui sillonnaient la province – une des mieux loties, puisque officiellement protégée par le duc d'Épernon, gouverneur de la Guyenne, dont la capitale était Bordeaux. Molière y apprit le métier de comédien. Il s'essaya même à l'écriture de saynètes et de farces. En 1650, il se vit confier la direction de la troupe – une troupe, précise Boris Donné, qui n'avait rien à voir avec l'image picaresque et misérabiliste qu'en ont donnée certains: elle jouait pour un public de bourgeois et de châtelains.

Triumphes et cabales

Molière et Madeleine Béjart ne reviennent à Paris qu'en 1658. Leur troupe y reçoit la protection de Monsieur, le frère cadet de Louis XIV. S'étant produite devant le Roi lui-même, qui avait alors 20 ans, elle l'amusa tant qu'il lui fit accorder une salle permanente dans la capitale. Dès lors, Molière prend son envol. En 1659, la création des *Précieuses ridicules* remporte un triomphe, que *L'École des femmes* surpassera encore deux ans plus tard. En 1664, le Roi, qu'il amuse et pour lequel il multiplie les spectacles de fêtes, accepte d'être le parrain de son petit Louis, qui mourra toutefois quelques mois plus tard.

En 1664, on assiste à un tournant dans la production de Molière: la satire de la société va prendre le dessus sur les comédies de divertissement. *Tartuffe* puis *Don Juan* en 1665 vont déchaîner la cabale de gens d'Église et de jansénistes, qui accusent le dramaturge d'irréligion. La polémique s'enfla tellement que l'auteur renonça à braver la société dans son système de valeurs pour se tourner vers la caricature de comportements sociaux: *Le Misanthrope* (1666), *L'Avare* (1668), *Le Bourgeois gentilhomme* (1670), *Les Fourberies de Scapin* (1671) *Les Femmes savantes* (1672), *Le Malade imaginaire*.

Tourments divers

En dépit du triomphe de ses pièces, Molière connaîtra en ses dernières années trois sortes de tourments: les attaques contre ce que d'aucuns appelaient son irréligion – et il semble bien qu'il ait perdu la foi; le désamour de sa jeune femme, fille présumée de sa maîtresse qui avait vingt ans de moins que lui: c'est elle qui créa le rôle de Célimène, la jeune femme qui attise la jalousie du Misanthrope, autrement dit, pensent d'aucuns, de Molière lui-même; la santé précaire qui l'accabla à partir de ses 45 ans environ (c'est alors que des médecins envahissent ses pièces!).

Trois jours après la création du *Malade imaginaire*, Molière mourut le 17 février 1673, un an jour pour jour après la mort de Madeleine Béjart, la femme aimée avec qui il s'était voué au théâtre.

Le quatrième centenaire de Molière n'a pas laissé auteurs et éditeurs indifférents. Mais rappelons, au préalable, les biographies de référence de Roger Duchêne (Fayard 1998) et Georges Forestier (Gallimard 2018). Ce dernier a aussi dirigé, avec Claude Bourqui, l'édition des *Œuvres complètes de Molière* dans la Bibliothèque de la Pléiade (2 tomes, 2010). Enfin, les principales pièces figurent dans les collections de poche Folio Classique et Folio Théâtre.

Ceci dit, venons-en à l'actualité éditoriale:

Dictionnaire amoureux de Molière par Francis Huster. Acteur, auteur, metteur en scène, professeur, il nous livre, en homme de théâtre accompli, ce que son expérience et sa culture lui ont appris d'un auteur dont le génie, écrit-il, découle entièrement de celui qu'il avait comme acteur. Intéressant. Huster mêle dans son ouvrage des essais sur les pièces, des précisions historiques sur le théâtre au XVII^e siècle, des éléments biographiques, des coups de gueule, notamment contre Bossuet et Fénelon, qui ont entraîné l'auteur de *Tartuffe* dans la boue. Enfin, il rapporte des vues sur Molière de quelques-uns de ses grands prédécesseurs, Louis Jouvet, Jean-Louis Barrault, Antoine Vitez. Bref, un ouvrage passionné, passionnant, subjectif, éclairant. (Éd. Plon, 664 pp., 26€).

Molière par Boris Donné. Une excellente présentation de la vie et de l'œuvre de l'auteur de *L'Avare*, de son génie comique, de son athéisme probable, des ombres qui baignent son parcours: amours, polémiques, maladies. (Éd. du Cerf, 184 pp., 15€).

Le Monde selon Molière par

Christophe Barbier. L'ancien directeur de la rédaction de *L'Express* explique que Molière inventa la comédie sociale en faisant rire et réfléchir à propos de questions toujours actuelles: la relation au pouvoir, la place des femmes dans la société, la lutte des classes, la santé, etc. (Éd. Tallandier, 352 pp., 21€).

Armande ou le chagrin de Molière par André Versailles. L'auteur a imaginé que, vingt-six ans après la mort de Molière, sa femme, Armande, qui avait vingt ans de moins que lui et qui le trompa beaucoup, maintenant retirée de la scène et approchant de la mort, revient sur leur passé. "Nous étions tous deux malheureux. Toi de mon désamour; moi de me sentir prisonnière." Celle qui créa le rôle de Célimène, qu'elle lui avait d'ailleurs inspiré, finit toutefois par se demander si elle n'était pas passée à côté d'elle-même comme de son génial mari. Un roman insolite et attachant. (Les Presses de la Cité, 384 pp., 21€).

L'Autre Molière par Ève de Castro. L'autrice tisse un roman autour d'une hypothèse lancée au début du siècle dernier par Pierre Louys: Corneille aurait écrit les vers attribués à Molière. Aucun spécialiste de ce dernier ne la prend au sérieux. Boris Donné explique fort bien: Molière a appris des milliers de vers de Corneille par cœur, les a récités sur la scène des centaines de fois. Il en est résulté une imprégnation qui fait que certains de ses propres vers offrent une ressemblance superficielle avec ceux de l'auteur du *Cid*. Bref, M^{me} de Castro a égaré son beau talent dans une fable absurde. (Éd. L'Iconoclaste, 362 pp., 20€).

J. F.

Sur scène

Tartuffe, m.e.s d'Yves Beaunesne, Théâtre de Liège, jusqu'au 19 janvier.

Don Juan, visit now! m.e.s de Pascal Crochet, Théâtre des Martyrs, Bruxelles, jusqu'au 27 janvier.

L'École des femmes, m.e.s de Patrice Mincke, Théâtre royal du Parc, Bruxelles, du 21 avril au 21 mai.

Poquelin II par le Collectif TG Stan, Théâtre de l'Ancre, Charleroi les 27 et 28 avril.